

JEUDI SAINT 2024

Paul nous transmet ce qu'il a lui-même reçu et qui vient du Seigneur, à savoir les paroles prononcées sur le pain et la coupe de vin, ce que nous retrouvons dans les évangiles de Matthieu, Marc et Luc. Paroles surprenantes et déstabilisantes.

Bien avant cela, les formulations de Jésus sur la nécessité de « manger son corps » et « boire son sang » avaient suscité étonnement et stupéfaction. Pensons à la réaction de la foule après son discours sur le « pain de vie » dans la synagogue de Capharnaüm (Jean 6). Cependant, Jésus ne modère ni ne change son propos car la vérité ne se module pas en fonction de notre capacité de compréhension. La vérité est immuable, éternelle, et c'est à nous d'y entrer, peu à peu. Voilà une approche possible de ce qu'on appelle un mystère.

Le mystère de l'Eucharistie n'est pas inaccessible, bien au contraire, mais il ne se comprend, pour ainsi dire, que par la foi et dans la foi, avec un cœur docile et humble, avec un esprit conscient de ses limites. Pas de place donc pour les rebelles, contestataires, orgueilleux en tous genres. Un dogme, et l'Eucharistie en est un, peut certes être étudié, approfondi, scruté, questionné mais, au final, demande une adhésion de foi totale et indéniable. Notre raison n'est pas mise au placard devant un mystère, preuve en est de tous les écrits que nous avons sur le sujet depuis les origines et qui, de ce fait, enrichissent notre compréhension tout en nous mettant devant les limites inhérentes à notre esprit humain. Nous devons rendre compte de notre foi eucharistique et donc, en quelque sorte, l'étudier, mais la meilleure étude demeure la pratique et donc la communion eucharistique fréquente et l'adoration eucharistique qui en est le prolongement.

Toutefois, cette pratique s'effectue dans un cadre défini et dans des dispositions qui favorisent un plus grand amour, et donc une meilleure connaissance, de cette Présence réelle de Jésus au milieu de nous et pour nous. Autrement dit, il me faut avoir un cœur le plus pur possible pour goûter à l'Eucharistie et en recueillir les fruits. Il me faut me préparer à la messe, et une liturgie correctement suivie nous aide à nous avancer vers l'autel avec l'humilité nécessaire et la foi requise.

Je suis un invité « au repas des noces de l'Agneau », qui est le Christ. Je ne suis pas le maître du repas, ni l'organisateur, ni l'animateur. Ce n'est pas non plus ma foi qui détermine la réalité du sacrement et donc la présence réelle du Christ dans l'Eucharistie. Que j'y crois ou pas, que je m'avance vers l'autel avec foi ou désinvolture, que je communie en état de grâce ou en état de péché mortel c'est toujours le même Seigneur Jésus Christ qui m'est présenté et que je reçois !

C'est pourquoi l'Eglise a toujours veillé à ce que ce sacrement reçoive tout le respect, bien plus, toute l'adoration qui lui est dû, pendant la messe et en dehors ! Le tabernacle n'est pas un lieu comme un autre : il est ce coffre, cette arche nouvelle où le Corps du Christ, ce que nous avons de plus précieux, est déposé, gardé en réserve. Que notre temps d'adoration après cet office et pendant cette nuit nous aide à (re)découvrir cette Présence Réelle singulière et si simple à la fois.